

Antonio Gramsci

Combattre le fascisme

préfacé par Massimo Palma
textes choisis, traduits de l'italien, annotés et postfacés
par Manuel Esposito

> la variation <

Paris

- 2025 -

Chimie de la réaction
Gramsci contre le fascisme

«Les forces aveugles poussent à l'abîme d'une
façon véritablement aveugle.»

Lukács, *Histoire et conscience de classe*

Les singes et l'imitation

En 1919, *Un médecin de campagne* de Franz Kafka est publié en Allemagne par l'éditeur Kurt Wolff. Le recueil se clôt sur « Un rapport pour une académie », un récit écrit à la première personne dans lequel un singe est contraint de devenir un homme après avoir été blessé en Afrique, séquestré et emmené dans un bateau en Europe, harcelé et torturé pendant le voyage. Le singe destiné à la captivité raconte de quelle manière il a pris forme humaine grâce à une stratégie d'adaptation reposant sur l'imitation : « Je n'avais pas envie d'imiter les hommes, je les imitais parce que je cherchais une issue, pas pour une autre raison¹. »

Deux ans plus tard, le 2 janvier 1921, paraît dans *L'Ordine Nuovo*, un célèbre article d'Antonio Gramsci intitulé « Le peuple des singes² ». En Italie, trois ans après la fin de la Première Guerre mondiale, des périodes de violence généralisée s'annoncent encore : la bourgeoisie a réagi durement à la mobilisation ouvrière du « *biennio rosso* » en s'alliant aux Faisceaux italiens

de combat (*Fasci italiani di combattimento*), les milices fondées par Mussolini, dont le «squadrisme» est toujours plus violent et mortel – Gramsci l’appelle la «terreur blanche³» [*terrore bianco*]. Dans cet article, Gramsci évoque *Le livre de la jungle* de Rudyard Kipling, pour définir la conduite de la petite bourgeoisie, cette classe lâche qui s’est donnée des airs supérieurs et qui, en occupant soudainement une place de premier plan, a envahi tout l’espace public. Elle a transformé «la forme de sa prestation de service⁴» [*la forma della sua prestazione d’opera*] afin de frapper à mort la lutte de la classe ouvrière et le conflit de classes considéré comme principe de transformation sociale. Gramsci établit un lien direct entre le «peuple des singes» et le fascisme, mouvement d’une classe qui «corrompt et ruine⁵», qui exerce la violence privée en méprisant tout recours à l’autorité de l’État ou à toute autre instance considérée comme inutile. La violence anti-prolétarienne est la dérobade que choisissent ceux qui se croient plus clairvoyants que les autres. Mais dans quel but, avec quels objectifs ?

Ce n’est pas la première fois que Gramsci évoque Kipling, il le cite déjà dans «La discipline», un court

article paru en février 1917 dans le numéro unique de *La città futura*. Dans « Le peuple des singes », Gramsci utilise probablement une traduction française de 1899 du *Livre de la jungle*. Et il explique que la discipline « d'un état bourgeois fort⁶ » peut être rapprochée du mécanisme sur lequel repose l'obéissance : « on obéit sans discuter à une discipline que l'on ne comprend pas⁷. » Il cite directement un passage du chapitre « Service de la reine » :

– Mais les bêtes sont-elles donc aussi sages que les hommes ? demanda le Chef.

– Elles obéissent, comme font les hommes : mulet, cheval, éléphant ou bœuf obéit à son conducteur, le conducteur à son capitaine, le capitaine à son major, le major à son colonel, le colonel au brigadier commandant trois régiments, le brigadier au général, qui obéit au Vice-Roi, qui est le serviteur de l'Impératrice⁸.

Les singes deviennent semblables aux humains par la « sagesse » qui les pousse à s'organiser de manière hiérarchique. La sagesse simiesque revient à se conformer au principe de l'obéissance pour trouver une « issue ». La discipline de l'action bourgeoise, qui sera par la suite celle du fascisme, repose sur l'obéissance

militaire, qui ne remet rien en question et accueille tout comme étant légitime dès lors que cela vient d'en haut. Si, pour Kafka, l'anthropogénèse est une stratégie astucieuse pour échapper à davantage de blessures et de violences, pour Gramsci, le peuple des singes *imite* les luttes ouvrières pour leur ôter leur aspiration à la liberté et préserver la propriété. Ne plus être un singe chez Kafka, imiter l'humain, cela revient à préférer l'obéissance à la liberté. Gramsci projette le même principe sur une classe entière, qui accepte « en tant que singe » le principe anthropogénétique, faisant du principe mimétique-conformiste l'unique moyen de survivance de la propriété privée. Obéir aux supérieurs pour mieux exercer la violence s'impose comme seule et unique stratégie de classe. Au contraire, combattre le fascisme revient à combattre un mécanisme d'obéissance qui procède par imitation. Et penser des formes d'imitation qui ne soient pas fascistes.

La panique du conformisme

Gramsci n'a jamais considéré le conformisme comme un mal en soi. Dans les *Cahiers de prison*, il